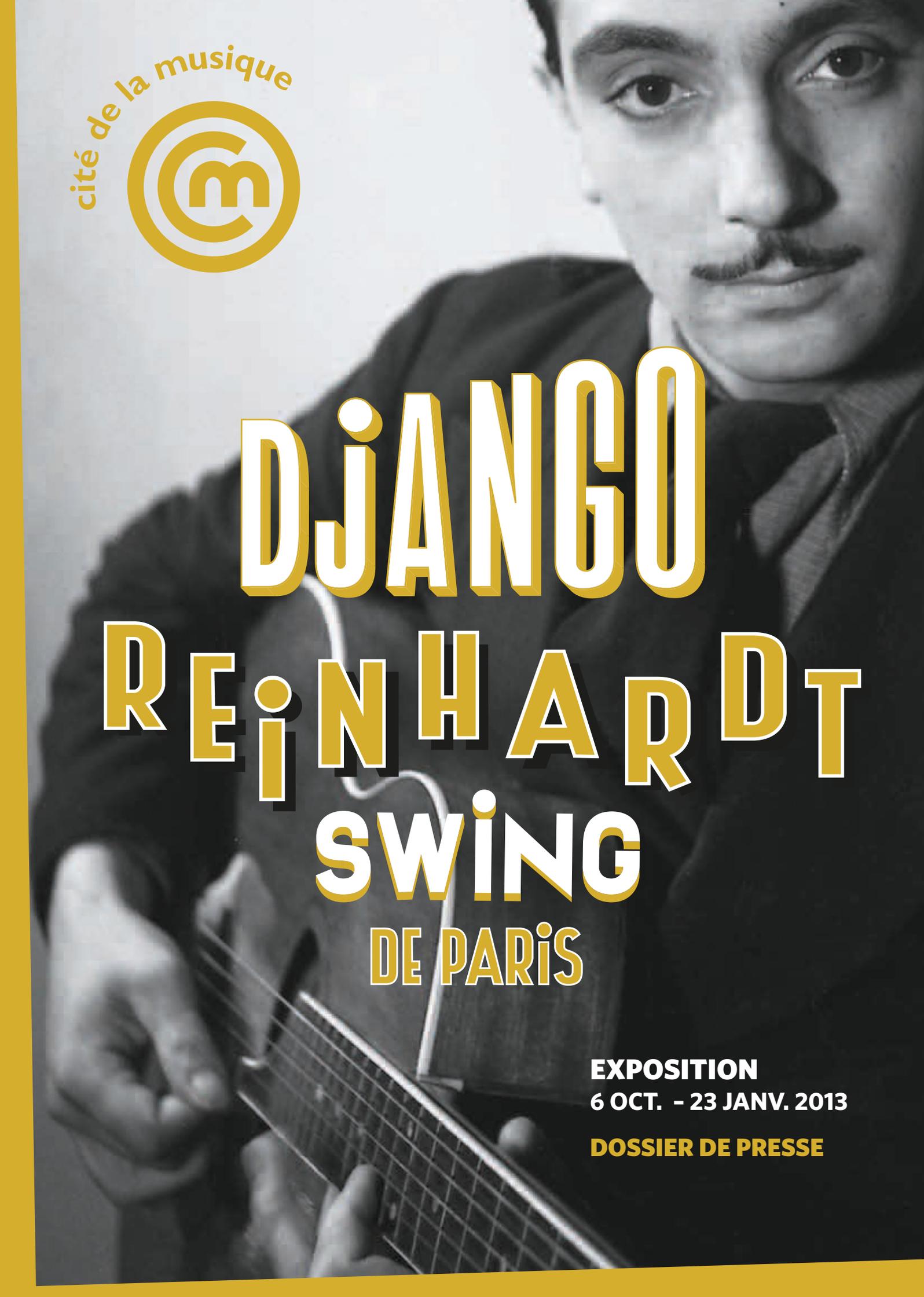


cité de la musique



**DJANGO**  
**REINHARDT**  
**SWING**  
**DE PARIS**

**EXPOSITION**  
**6 OCT. - 23 JANV. 2013**

**DOSSIER DE PRESSE**





Jean Cocteau, Portrait de Django Reinhardt, vers 1937. © ADAGP, Paris, 2012

*Mon cher Django Reinhardt,*

*Toute la merveilleuse poésie des voleurs d'enfants, des tireuses de cartes et du cheval blanc qui rêve, attaché au bord de la route, vous escortait à votre départ. Transformer une roulotte en voiture grand sport n'est pas le moindre de vos tours.*

*Maintenant, vous êtes devenu rafale de guitares et incendies de cuivres. Votre rythme secoue le malaise universel. Et si nous vivons la fin des temps, on entendra peut-être votre orchestre faire un arrangement, comme on dit, sur les trompettes de l'Apocalypse.*

**Jean Cocteau**

Tiré d'un programme de Django Reinhardt au Bœuf sur le toit, Paris, 1947.



Guitare Selmer dite « petite bouche » ayant appartenu à Django Reinhardt, 1940

© Collection Musée de la musique / cliché Jean-Marc Anglès



Django Reinhardt, 1933 © Émile Savitry courtesy Sophie Malexis.

« **Django Reinhardt : Swing de Paris** », exposition consacrée à une des plus grandes figures du jazz en France, s'inscrit dans la lignée des expositions précédentes du Musée de la musique, mais revêt en même temps un caractère spécifique, en raison d'une histoire particulière qui lie le musée à la famille de Django Reinhardt.

Lorsqu'en 1964, « Naguine », la veuve de Django, décide de faire don d'un de ses instruments, une des célèbres guitares Selmer, à ce qui s'appelait alors le Musée instrumental du Conservatoire de Paris, elle se démarque d'une tradition funéraire manouche bien ancrée, consistant à détruire par le feu les objets personnels du défunt. En en faisant don à une collection publique, elle a pourvu cet instrument d'une autre valeur, tout aussi culturelle : objet de vénération mais aussi d'étude, il constitue pour le public le témoin indispensable d'une culture musicale toujours vivante. À son tour, Stéphane Grappelli fit don du violon Hel appartenant à Michel Warlop. Ce geste a permis à notre musée d'évoquer les grandes heures du Quintette du Hot Club de France.

L'origine de cette exposition remonte donc à ce geste fondateur et propose la première évocation complète de la vie de cet étonnant musicien et des liens qui l'unissent à des cercles concentriques de communautés qui ne cesseront de s'imbriquer : ses « cousins » manouches, d'abord, dont le destin croise, souvent de manière conflictuelle, celui de la France ; ses confrères musiciens ensuite, parmi lesquels ses proches, membres des différentes formations qu'il initia, mais aussi les grandes figures du jazz américain qui ne tardèrent pas à le considérer comme un des leurs ; enfin, tout le monde du Paris de l'entre-deux guerres et celui, plus sombre, de l'Occupation, durant laquelle Django jouit d'une notoriété incomparable, d'une relative protection sans doute aussi, tout en refusant d'aller jouer en Allemagne et cherchant à s'évader hors de France, sans succès.

Cette exposition est réalisée en partenariat avec la Bibliothèque nationale de France, avec le soutien du Fonds d'Action Sacem. Elle sera proposée par la suite, dans une version itinérante légère, aux médiathèques et lieux culturels en région ainsi qu'aux centres culturels français à l'étranger. Fidèle au caractère nomade de cette musique, la Cité de la musique prolonge ainsi son action territoriale et internationale.

**Laurent Bayle**, Directeur général de la Cité de la musique

**Éric de Visscher**, Directeur du Musée de la musique

# Introduction

## « Django , fils de l'air »

Est-ce parce que, comme l'écrivait Jean Cocteau dans le programme d'un concert du Quintette du Hot Club de France, « nous avons tous dans notre enfance, espéré vaguement être des «enfants volés», de prendre l'école buissonnière sauvage de la roulotte et de vivre avec les romanichels » que nous aimons tant Django Reinhardt ? Ou bien doit-on au fait que le guitariste ait inventé une forme de jazz originale « sans tambour ni trompette », qui fait partie intégrante du patrimoine culturel français, que nous lui soyons si attachés ? Django Reinhardt a donné à Paris une musique à sa mesure : virtuose, brillante, enchanteresse, où la nostalgie le dispute à la gaité. Et un rythme, auquel a vibré toute une époque : le swing.

L'exposition « Django Reinhardt, Swing de Paris » que lui consacre la Cité de la musique entend célébrer le génie de cet artiste qui, dans nos mémoires, a donné à une ville alors au centre d'une extraordinaire créativité, sa bande-son idéale. Tsigane converti aux vertus du « hot » américain, Django est l'une des personnalités les plus emblématiques du foisonnement cosmopolite qui anima la capitale aux grandes heures de l'entre-deux-guerres. Premier soliste majeur à apparaître sur le sol européen, son influence sur la place de la guitare dans le jazz fut considérable mais il reste au-delà l'une des voix les plus originales de toute son histoire, dont l'influence est encore nettement perceptible.

Enfant de la balle né à l'arrière d'une roulotte, aristocrate du swing grandi dans les bas-fonds de la « Zone » aux portes de Paname, Django Reinhardt est ce « fils de l'air », comme se plaisait à le qualifier Cocteau encore, qui conquiert aussi bien les intellectuels férus de jazz que les danseurs des bals canailles ou la clientèle chic des cabarets américains de Pigalle. Cette popularité n'a pas disparu avec le temps ; au contraire, elle semble même avoir cru ces dernières années, l'engouement pour le swing manouche trouvant des échos dans la nouvelle chanson française de Thomas Dutronc ou Sansévérino ou dans le cinéma de Woody Allen dès lors qu'il s'agit de célébrer le Paris des années 1930.

Auréolé de la liberté chère à ses frères tziganes, indépendant et fantasque, Django Reinhardt (1910-1953) a fasciné ses contemporains par la manière dont son éclatante virtuosité a triomphé de son handicap, faisant oublier qu'il avait perdu, à l'âge de dix-huit ans, l'usage de deux doigts de la main gauche (l'annulaire et l'auriculaire) dans l'incendie de sa roulotte. Un comble pour un guitariste, et un vertige pour tous ses confrères que médusent encore sa phénoménale technique et les ressources mises en œuvre pour transcender ce coup du sort. Exemple par sa détermination, Django est devenu le héros de tout un peuple et a donné naissance à un style nouveau - le jazz manouche, qui porte le nom des siens - après avoir partagé la scène avec certains des plus importants créateurs du jazz : Coleman Hawkins, Duke Ellington ou Dizzy Gillespie, pour ne citer que les plus illustres. Sa notoriété allait jusqu'aux États-Unis, qui virent dans ce Gypsy qui ne parlait pas anglais et vivait en caravane, un symbole d'excentricité française !

Des bals de la rue de Lappe au Bœuf sur le toit, des boîtes de Pigalle à la salle Pleyel, des grands cinémas des Champs-Élysées au cirque Médrano ou aux puces de Saint-Ouen, le parcours de Django est une géographie parisienne en soi. Son trajet personnel, culturel, musical, fait fi des barrières de classes, des normes sociales, des frontières stylistiques. La capitale est son territoire. Traversant Paris de long en large, il foule du même pied les trottoirs où enfant il faisait la manche que les scènes à la mode de la capitale sous les projecteurs. Aussi, l'exposition fait une place à ceux qui ont su capter l'âme de Paris dans leurs images : des photographes, comme Eugène Atget, Brassai, Émile Savitry (qui le découvrit), Willy Ronis ou Robert Doisneau, mais aussi des peintres dont les œuvres reflètent le brassage culturel que Django Reinhardt incarne par sa musique, nourrie d'influences éclectiques et universelle par sa portée.

Grâce à la générosité de nombreux « djangophiles », l'exposition réunit un nombre considérable de documents qui illustrent les différentes étapes du parcours de l'artiste : son enfance marquée par le répertoire « tzigane » (le z dont on le parait à l'époque le rendant encore plus exotique) dont son père et ses oncles s'étaient fait une spécialité ; ses débuts comme banjoïste, jusqu'à l'accident de 1928, auprès des accordéonistes rois du musette dans les bals de la Bastoche ou de Belleville ; son initiation au jazz grâce à Émile Savitry et ses débuts dans le grand monde au Palm Beach de Cannes et auprès du chanteur Jean Sablon ; la naissance du fameux Quintette à cordes avec le violoniste Stéphane Grappelli, sous l'égide des amateurs de jazz fédérés au sein du Hot Club de France et le rayonnement international de ce groupe à nul autre pareil, sans négliger leurs échanges avec les nombreux musiciens noirs américains expatriés dans la ville lumière ; les années d'Occupation et l'engouement pour le swing, le triomphe de *Nuages* et du « Nouveau Quintette » avec le clarinettiste Hubert Rostaing, heures d'une gloire paradoxale au moment où les Tsiganes firent l'objet de persécutions ; ses échanges avec les G.I. à la Libération (dont un certain Fred Astaire), les retrouvailles avec Grappelli au son d'une *Marseillaise* swinguée qui fit scandale et la tournée avec Duke Ellington aux Etats-Unis en 1946 ; son désintéret progressif pour la musique au profit de la peinture jusqu'à ce qu'il revienne au jazz le plus moderne, le bebop, porté par de jeunes musiciens, adoptant la guitare amplifiée et ses effets électriques au Club Saint-Germain, avant de disparaître subitement à l'âge de 43 ans. Que de musique en si peu d'années !

Django a intégré ce cénacle des jazzmen que l'on ne désigne que par leur nom ou leur surnom : Louis, Duke, Hawk, Bird, Dizzy, Miles... Il a pris place parmi ceux dont l'influence fut si profonde et l'aura si durable qu'ils donnent le sentiment d'appartenir à tout le monde et de parler à chacun. Django doit cette familiarité, certes, à ce surnom – rare, même parmi les siens – qui sonne comme un accord de guitare, avec son attaque franche et la résonance de sa voyelle finale. Mais c'est surtout que sa place est bien là, parmi ceux qu'il admirait et qui l'accueillirent auprès d'eux, lui ce *Frenchie* qui leur fournissait la preuve vivante que l'invention du peuple noir américain était appelée à franchir les frontières de sa communauté d'origine pour devenir une langue commune, un esperanto musical et démocratique. Django est le jazz tout autant qu'eux. Et s'il a donné une musique, lui aussi, à ses frères, son génie ne s'arrête pas à leur porte. Il est notre jazz, il est notre blues, il est le Swing de Paris.

**Vincent Bessières**, commissaire de l'exposition

## Commissaire

Né à Toulouse en 1974, **Vincent Bessières** est agrégé de lettres modernes. Il est le commissaire de l'exposition *We Want Miles, Miles Davis : le jazz face à sa légende* présentée à la Cité de la musique (automne 2009), et reprise au Musée des Beaux-Arts de Montréal (printemps 2010), puis au Brésil, à Rio de Janeiro et São Paulo (été-automne 2011). Journaliste, il a été rédacteur en chef adjoint du magazine *Jazzman*, chroniqueur sur France Musique et collabore désormais à *Jazz News*. Il a également été conseiller artistique associé de l'émission *Studio 5*, programme musical court diffusé sur France 5. Pour le département Pédagogie de la Cité de la musique, il a assuré la conception et la coordination éditoriale du contenu relatif au jazz figurant sur le portail de la nouvelle Médiathèque où, depuis 2006, il anime un collège sur le jazz contemporain. En 2011, il a réalisé pour le compte du magazine *L'Express* un numéro hors série « Un siècle de jazz ».

## Commissaires associés

**Joël Dugot**, conservateur au Musée de la musique

**Pascal Cordereix**, conservateur au département de l'audiovisuel à la Bibliothèque nationale de France (BnF)

## Scénographe

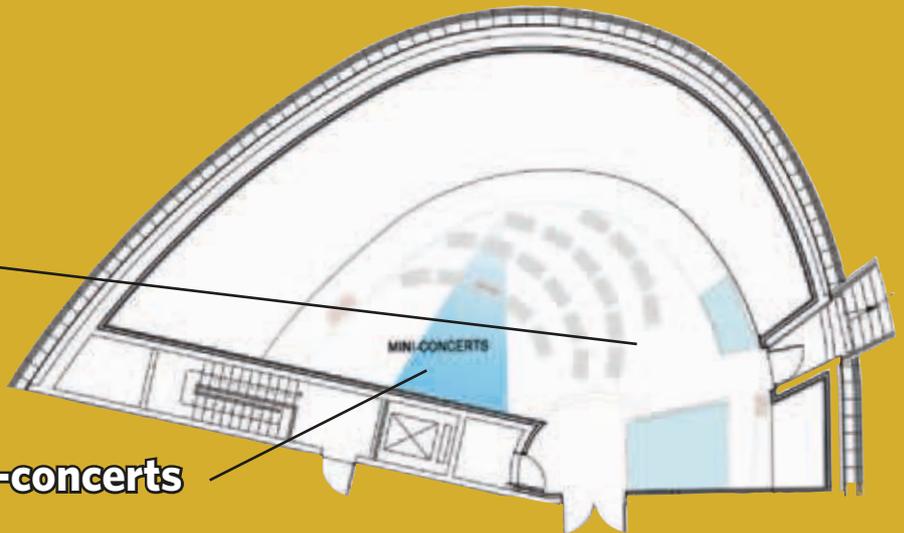
Reconnu pour son expertise et ses créations dans le domaine des architectures nomades, conçues pour accueillir du public et des projets muséographiques, **Patrick Bouchain** compte parmi ses principales réalisations le théâtre équestre Zingaro à Aubervilliers, le pavillon français à la Biennale d'architecture de Venise de 2006, le chapiteau de l'École nationale des arts du cirque et plus récemment, le Centre Pompidou mobile.

Fidèle à cet esprit nomade, la scénographie de l'exposition est délibérément libre de tout mur et présente les documents dans de grandes tables creuses qui, tels les étals des puces ou les malles de voyage, débordent de trésors insoupçonnés. Autour de celles-ci, les photographies, affiches et peintures originales constituent un univers qui se veut chaleureux et convivial, tandis qu'une salle de projection, la présentation des 78 tours enregistrés par Django et l'évocation de l'atelier de lutherie des guitares Selmer-Maccaferri, complètent le parcours.

# Plan

ATELIER  
*Maccaferri*  
SELMER

Mini-concerts

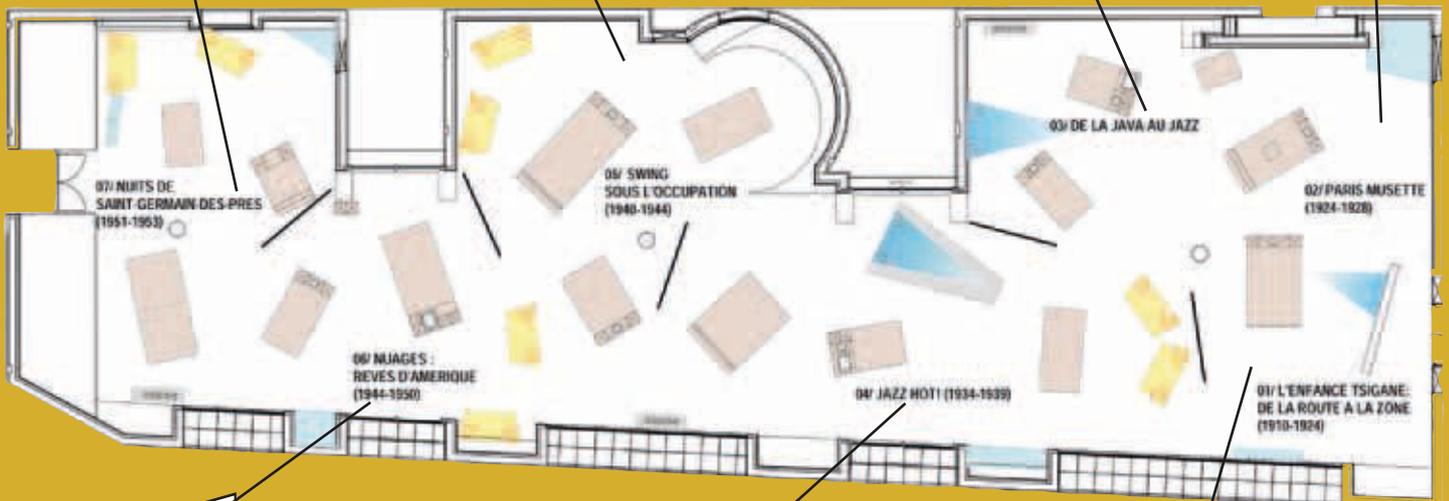


NUITS DE  
SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS  
1951-1953

NUAGES:  
SWING  
SOUS L'OCCUPATION  
1940-44

DE LA  
JAVA  
AU  
JAZZ  
1928-1933

PARIS  
Murette  
1924-1928



1944  
1950  
D'AMERIQUE

1934-1939  
JAZZ!  
HOT!

1910 *L'enfance* 1924  
TSIGANE  
DE LA ROUTE A LA ZONE

# Parcours de l'exposition

1910 *L'enfance* 1924  
**TZIGANIE**  
DE LA ROUTE À LA ZONE

Django Reinhardt appartient à la famille des Manouches, groupe tzigane très répandu en Allemagne et dans l'Est de la France. Né à l'arrière de la roulotte familiale dans la campagne belge, le 23 janvier 1910, près d'un bourg où ses parents passaient l'hiver, il est le fils d'un musicien et d'une danseuse acrobate. Son enfance est marquée par le mode de vie itinérant à une époque où les États européens exercent sur ces populations un contrôle grandissant. Il sera principalement élevé par sa mère qui, après la fin de la Première Guerre mondiale, installe sa roulotte dans la « Zone », ces terrains au pied des anciennes « fortifs » de Paris où s'entasse dans des taudis le petit peuple de la capitale photographié par Eugène Atget. Django Reinhardt fait son apprentissage musical au sein de sa famille, débutant au violon avant d'adopter le banjo. À peine adolescent, il fait la manche dans les rues de Paris, accompagné de son frère Joseph, dit « Nin-nin », de deux ans son cadet.



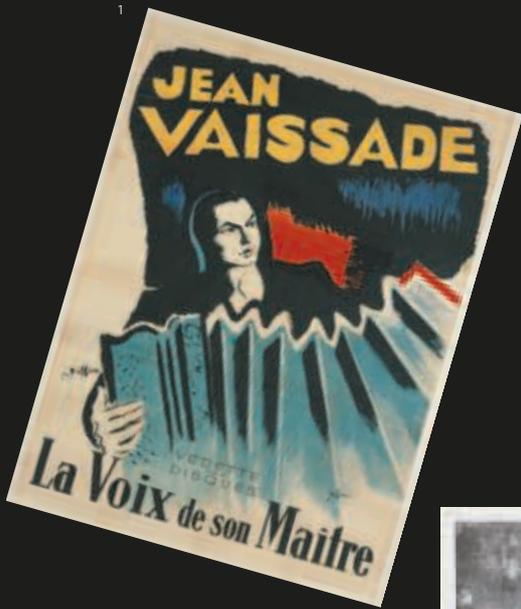
1. Revue *Le Petit Journal*, gravure « Les Campes-volants, recensement des bohémiens en France », supplément illustré, n° 233, dimanche 5 mai 1895, coll. particulière © DR.  
2. Eugène Atget, *Zoniers, Porte d'Italie*, 1912, BNF, Domaine public.  
3. Partition « Le Cœur Tzigane, valse Vienneise », vers 1920, coll. particulière © DR.  
4. Django Reinhardt enfant et des membres de sa famille, vers 1920, BNF © DR.

# PARIS

Musette

1924- 1928

Les dispositions du jeune Django pour la musique lui valent de se faire remarquer par plusieurs accordéonistes qui l'engagent pour les accompagner au banjo dans les bals musette de l'Est parisien et autres guinguettes aux portes de Paris. Aux côtés de Guérino, Fredo Gardoni, Jean Vaissade, V. Marceau ou Alexander, Django se distingue en fournissant des accompagnements et contrechants plus imaginatifs que ceux de ses confrères. Familier des dancings de Belleville et de la rue de Lappe, à la Bastille, il rythme les distractions de ce Paris secret, nocturne et canaille, immortalisé par les photographies de Brassai. Sa réputation grandissante lui valut, dit-on, d'être approché par le chef d'orchestre anglais Jack Hylton qui voulut l'intégrer à son grand orchestre de variété, mais l'incendie accidentel de sa roulotte dans la nuit du 25 au 26 octobre 1928 brisa les espoirs du musicien, qui mit près de deux ans à récupérer de ses brûlures.



1. Affiche Jean Vaissade, vedette des disques « La Voix de son maître », vers 1930, coll. Centre de l’Affiche-Mairie de Toulouse © Charles Kiffer, ADAGP, Paris 2012.

2. La Bastoche, rue de Lappe. © photo de Brassai - © RMN / Michèle Bellot.

3. Partition « Minuit java », de A. Bosc. Illustr.: Clérice, 1925, coll. particulière © DR.

4. Django Reinhardt au banjo, vers 1925, coll. particulière © DR.

5. Jeton de bal générique « Bon pour 1 danse », vers 1925, coll. particulière © DR.

6. Jeton de bal de la Montagne Sainte-Geneviève, vers 1925, coll. particulière © DR.

7. Jeton de bal « Bal dancing des Fleurs », vers 1925, coll. particulière © DR.

DE LA  
**JAVA**  
AU  
**JAZZ**  
1928-1933

Au long d'une douloureuse convalescence, Django réapprend à jouer sur une guitare. Afin de compenser la perte de l'usage de deux doigts de la main gauche (annulaire et auriculaire), il se forge une technique originale, développant une virtuosité absolument fascinante malgré son handicap. Pendant l'été 1930, à sa sortie d'hôpital, il descend sur la Côte d'Azur avec sa compagne « Naguine » et son frère. À Toulon, il fait la rencontre du photographe Émile Savitry qui lui fait entendre des disques de jazz : l'écoute agit comme une révélation. Peu après, engagé dans l'orchestre de « La Boîte à matelots » au Palm Beach à Cannes puis à Paris, Django développe un style original qui est la synthèse de ses expériences passées et de son attrait pour la liberté d'improvisation du jazz. Son talent est remarqué par le chanteur Jean Sablon, émule des premiers crooners américains, tandis que quelques amateurs de jazz avisés s'intéressent à l'originalité de son jeu.



1. Affiche pour « Dix-neuf ans » au théâtre Daunou avec Jean Sablon, vedette des disques Columbia, 1933, coll. particulière © DR.

2. Affiche pour « Dix-neuf ans » au théâtre Daunou, Paris, 1933, coll. particulière © DR.

3. Affiche du film « Clair de Lune » de Henri-Diamant-Berger, 1932, coll. Cinémathèque française © DR.

4. Publicité pour la Boîte à matelots du Palm Beach de Cannes, illustrée par Pol Rab, avec les inscriptions « De minuit à l'aube, on soupe, on danse, à la Boîte à matelots. Deux orchestres : Jack Harris and His Boys, Vola et ses gars » © DR.

5. L'orchestre de Guérino à la Boîte à Matelots : Pierre Ferret (g), Lucien Galopain (g), Sylvio Schmidt (vln), Guérino (acc), Christian Fauré (b), Django Reinhardt (g). Photo dédicacée, 1933, coll. particulière © DR.

6. Portrait de Django Reinhardt, 1933 © Photo Émile Savitry courtesy Sophie Malexis.



En 1934, Django fait la connaissance de Stéphane Grappelli, un violoniste membre, comme lui, d'un orchestre qui anime les thés dansants de l'hôtel Claridge. Ensemble, entre deux passages, ils tuent le temps en se livrant à des improvisations sur des airs de jazz à la mode. Encouragés par le Hot Club de France, une association fondée par des amateurs déterminés à défendre le jazz authentique, leur entente aboutit à la constitution d'un groupe dont le Hot Club parraine les premiers concerts et finance des enregistrements de démonstration. Exclusivement composé d'instruments à cordes, le Quintette du Hot Club de France se distingue par l'originalité de sa formule et la complicité de ses deux solistes. À Paris, Django fréquente certains des grands jazzmen noirs américains comme Louis Armstrong et Coleman Hawkins qui l'adoptent immédiatement comme un des leurs tandis que les artistes, tels Jean Cocteau, s'enthousiasment pour sa flamboyance. Fort d'un nouveau modèle développé par la marque Selmer, Django marque de son empreinte l'histoire de la guitare sur laquelle, dans le jazz, il s'impose comme le premier grand soliste.



1. « Jazz-hot n° 1 » par Frantisek Kupka, 1935, CNAM Centre Pompidou © ADAGP, Paris 2012.

2. Guitare Selmer dite « petite bouche » ayant appartenu à Django Reinhardt, 1940 © Collection Musée de la musique / cliché Jean-Marc Anglès.

3. Affichette pour les concerts de Louis Armstrong à la salle Rameau (ex-Pleyel), les 9 et 10 novembre 1934, coll. particulière © DR.

4. Le Quintette du Hot Club de France, tournée en Angleterre, 1938, coll. particulière © DR.

5. Épreuve d'une affichette « Les meilleurs disques de jazz sur Swing », Illustr.: Charles Delaunay, 1939, BNF © Delaunay L&M services, 2012.

6. Portrait de Django Reinhardt, 1933 © Photo Émile Savitry courtesy Sophie Malexis.



**NUAGES:**

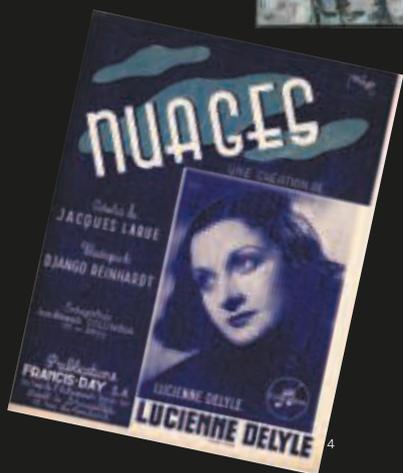
# SWING

**SOUS  
L'OCCUPATION**

**1940-  
44**



Lorsque la guerre éclata en septembre 1939, le Quintette était à Londres. Alors que Django rentra précipitamment en France, Stéphane Grappelli resta en Angleterre, où il demeura jusqu'en 1947. Sans ce partenaire, Django Reinhardt forma un « Nouveau Quintette » avec, en place du violon, la clarinette de Hubert Rostaing, dont le timbre donnait une couleur différente à l'ensemble. Dans Paris occupé, le swing devint le mot d'ordre d'une jeunesse avide d'oublier les heures noires qu'elle traversait et le jazz français connut un âge d'or dont Django, porté par le succès de sa composition *Nuages*, fut la figure la plus emblématique. En 1941, il constitua une grande formation, « Django's Music », dont les partitions élaborées révélaient ses ambitions orchestrales. Peu après, il se lança dans une pièce symphonique, *Manoir de mes rêves* et rêva d'écrire une *Messe pour les romanichels* au moment où ses frères tziganes étaient internés dans des camps. Afin d'éviter d'avoir à jouer en Allemagne au service de la collaboration, il tenta de passer en Suisse à l'automne 1943 mais fut refoulé. Attendant la Libération, il garda profil bas dans un petit cabaret de Pigalle, La Roulotte.



1. Soldats allemands au Palais du disque sous l'Occupation à Paris, vers 1942, photographie de Marcel-Arthaud © Claire, Marc et Hugues Hollenstein.

2. Affiche « Django Reinhardt, Disques Swing », 1941, BNF © DR.

3. « Jazz Band (Dirty Style Blues) », 1944, par Jean Dubuffet, CNAM Centre Pompidou © ADAGP, Paris 2012.

4. Partition « Nuages » de Lucienne Delyle, musique de Django Reinhardt, paroles de Jacques Larue, Publications Francis Day, 1942, coll. particulière © DR.

5. Le Nouveau Quintette du Hot Club de France: Django Reinhardt, Hubert Rostaing, Francis Lucas et Josette Dayd, Septembre 1940, photographie de Marcel-Arthaud © Claire, Marc et Hugues Hollenstein.

6. Étoile jaune « Zazou », vers 1942 © Préfecture de Police. Tous droits réservés.

7. Gérard Lévecque écrivant, sous la dictée de Django Reinhardt, vers 1944, coll. particulière © DR.

8. Partition « Je suis swing ! », fox humoristique créé par Johnny Hess, paroles André Hornez, Musique Johnny Hess, Société d'éditions musicales Paris Monde, 1939, coll. particulière © DR.

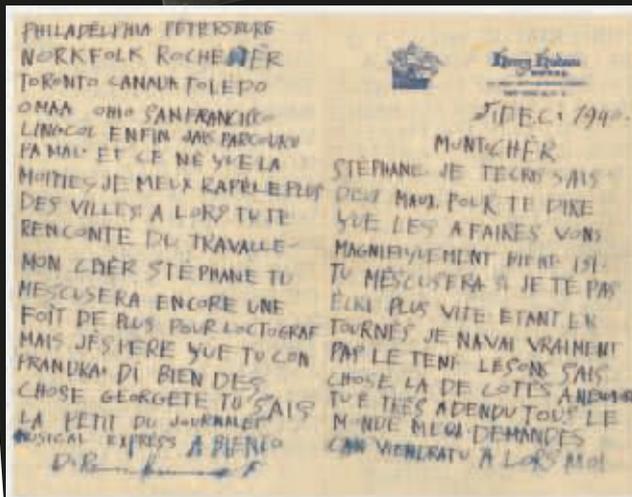
1944

RÊVES

1950

## D'AMÉRIQUE

Tenu éloigné de ses confrères aux États-Unis par la guerre, Django renoua avec les jazzmen américains - sous l'uniforme des G.I. - à la faveur de la Libération. En 1945, le guitariste tourna en vedette d'un big band de l'armée américaine. L'année suivante, il fut invité par Duke Ellington, rencontré avant-guerre, à participer à une tournée comme soliste de son grand orchestre qui fit étape dans les principales villes des États-Unis : Chicago, Boston, Philadelphie et même New York, où ils furent à l'affiche du Carnegie Hall. Arrivé sans guitare, persuadé que les fabricants américains se bousculeraient pour lui en offrir une, Django Reinhardt utilisa pendant tout son séjour un instrument électrique. À son retour en France, il adopta la guitare amplifiée et ne jura plus que par le jazz moderne. Cependant, tiraillé entre ses retrouvailles avec Stéphane Grappelli et son désir de changement, peinant à retrouver sa notoriété des années de guerre, il finit, entre 1949 et 1950, par se détacher de la musique pour retourner vivre en caravane, se consacrer à la peinture et à son jeune fils, « Babik ».



1. Duke Ellington et Django Reinhardt, Aquarium, New York, 1946, photo de William P. Gottlieb, coll. Library of Congress, Domaine public.

2. Couverture du magazine Down Beat daté du 18 novembre 1946, coll. particulière © DR.

3. Lettre d'Amérique, de Django Reinhardt à Stéphane Grappelli, sur papier à en-tête de l'hôtel Henry Hudson, à New York, datée du 5 décembre 1946, coll. particulière © DR.

4. Rendez-vous avec Django Reinhardt, 1950 © Michel Descamps / Paris Match / Scoop.

5. Album 78 tours «Hot Jazz, The Quintet of the Hot Club of France», RCA Victor «Hot Jazz Series», vol. VI, 1945, coll. particulière © DR.

6. Femme gipsie [nu féminin], vers 1945, tableau peint par Django Reinhardt, coll. particulière © DR.

**NUITS DE**  
**SAINTE-GERMAIN-**  
**DES-PRÉS**  
**1951-1953**

En 1951, après plusieurs mois d'absence, Django retrouva le goût de la musique grâce à des musiciens plus jeunes, férus de be-bop, auprès desquels il fut engagé pour faire les beaux soirs du Club Saint-Germain, haut lieu du jazz de la Rive Gauche. À la tête d'un groupe dans lequel éclatait son jeu renouvelé, audacieux, émaillé d'effets d'attaque et de distorsion, le guitariste révéla une inspiration qui augurait de nouveaux horizons. Jouant d'un instrument amplifié, il développait sur la guitare une

maîtrise du be-bop qui allait de pair avec des compositions de facture très moderne. Ce regain suscita l'intérêt de l'imprésario américain Norman Granz qui projeta d'intégrer Django aux tournées qu'il organisait et lui fit enregistrer un disque en vedette en prévision de sa venue. Mais Django n'eut pas le temps de retourner aux États-Unis : il décède, à la suite d'une hémorragie cérébrale, le 16 mai 1953 dans la petite ville de Samois-sur-Seine où il avait élu domicile.



1. Django Reinhardt (sic) II, 1949, par Étienne Béothy, Berinson Galerie, Berlin © ADAGP Paris 2012.
2. Partition « Anouman », slow-fox de Django Reinhardt, Publications Francis Day, 1953, coll. particulière © DR.
3. « Le Dernier Message de Django Reinhardt », Barclay 84076. Illustration de David Stone Martin, 1953, coll. particulière © DR.
4. Django Reinhardt chez lui à Samois, 1953, coll. particulière © Hervé Derrien.
5. Dizzy Gillespie et Django Reinhardt, Bruxelles, mars 1953, coll. particulière © DR.
6. « À nos gloires du 6<sup>e</sup> arrondissement », vers 1951, de Georges Patrix signé sous l'allonyme d'Émile Binet © Photo et collection Erik Patrix.

**ATELIER**  
*Maccaferri*  
**SELMER**

Installé à l'usine Selmer de Mantes la Ville en 1932, l'atelier de guitare produisit une gamme complète conçue par Mario Maccaferri et propre à satisfaire tous les styles de jeu de l'époque (classique, jazz, hawaïenne, etc.). Très innovantes du point de vue acoustique et ergonomique. Ces guitares furent dessinées dans les moindres détails avec le plus grand soin de façon à les distinguer aussi par leur design original. Après le départ de Maccaferri en

1933, la production de l'atelier se recentra sur un nouveau modèle de guitare de jazz dit « à petite bouche », adopté de suite par Django Reinhardt et qui fut produit jusqu'en 1952. L'exposition évoquera cet atelier au travers d'instruments et d'outils de lutherie, provenant du Musée des musiques populaires de Montluçon.



1. Photo de l'atelier de lutherie Selmer, Mantes la Jolie, 1932 © Selmer.

2. Publicité pour les guitares Selmer (photo d'Erwin Blumenfeld), contenue dans le programme du 20 octobre 1937 à la salle Gaveau, coll. particulière © DR.

3. Photo de l'atelier de lutherie Selmer, Mantes la Jolie, 1932 © Selmer.

# Une exposition en musique

## Parcours sonore

Tout au long du parcours de l'exposition, des **points sonores** jalonnent le cheminement du visiteur : écoutes au casque près des tables de documents, « **bancs sonores** » permettant une écoute prolongée dans un cadre intimiste, **projections de films** sonorisés dans une salle dédiée...

## Mini-concerts

### LES VENDREDIS ET SAMEDIS, 19H ET 20H

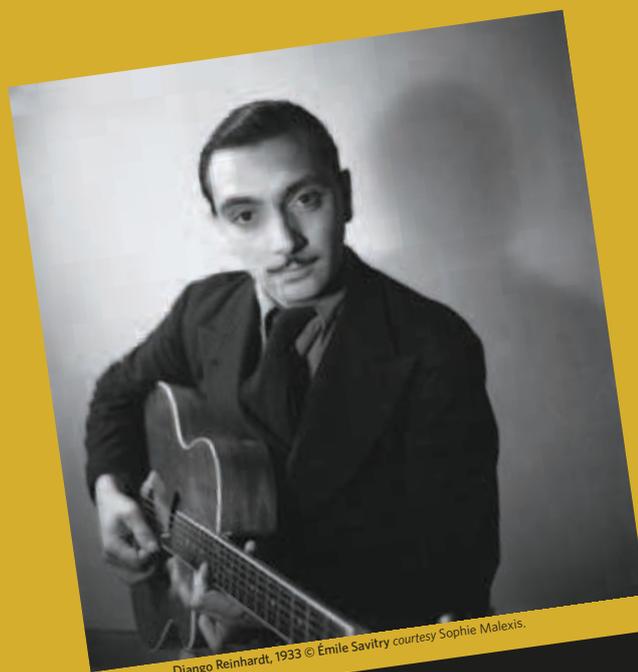
Le style inventé par Django ne s'est pas arrêté avec lui, au contraire. Il a donné naissance à ce qu'on appelle aujourd'hui le « jazz manouche », dont les adeptes sont pour partie issus, comme Django, du monde tzigane.

Tous les vendredis et samedis soirs, des mini-concerts donnés dans l'**enceinte de l'exposition** permettront à des musiciens actuels de témoigner de la richesse de cet héritage musical. Une manière de confirmer, comme l'écrivait Boris Vian il y a près d'un demi-siècle, que « Django est toujours là ! ».

Accès libre avec le billet d'entrée à l'exposition

## Pour les enfants

Un **parcours sonore spécifique**, sur audioguide, est disponible gratuitement à l'accueil de l'exposition.



Django Reinhardt, 1933 © Émile Savitry courtesy Sophie Malexis.

# Visites de l'exposition

## Pour les individuels

### Visite « Django Reinhardt »

#### ADULTES ET ADOLESCENTS

La visite guidée de l'exposition fait découvrir le parcours de cet artiste extraordinaire au travers d'une France d'entre-deux-guerres et sous l'Occupation. Cette visite est accessible aux personnes à mobilité réduite et aux personnes déficientes visuelles accompagnées. Les personnes malentendantes pourront suivre, en réservant à l'avance, la visite guidée avec un conférencier qui adapte sa diction à la lecture labiale.

**Les samedis** 20, 27 octobre • 3, 10, 17, 24 novembre

1<sup>er</sup>, 8, 15, 22, 29 décembre • 5, 12, 19 janvier

#### Pendant les vacances scolaires

27, 30, 31 octobre • 2, 3, 6, 7, 8, 9 novembre

22, 26, 27, 28, 29, 30 décembre • 2, 3, 4, 5 janvier de 14h30 à 16h

**Tarif : 11€** (entrée de l'exposition incluse) - Personnes handicapées et accompagnateurs : 6 €.

### Visite-conte « Contes en roulotte »

#### DE 4 À 11 ANS EN FAMILLE

Pendant l'exposition *Django Reinhardt*, les contes manouches font vibrer le Musée. Aventure, amour de la liberté et frissons, portés par la voix du conteur, swinguent sous les doigts du musicien.

Contés par Brigitte Blaise, Florence Desnouveaux, Constance Félix, Valérie de La Rochefoucauld, Anne Montange, Albert Sandoz, Laure Urgin et François Vincent

**Les dimanches** 28 octobre • 4, 18, 25 novembre

2, 16, 23, 30 décembre • 6, 20 janvier de 15h à 16h

**Tarif : 6 €** (accompagnateur 8 €)

### Cycle « Jazz et guitare manouche »

#### DE 8 À 14 ANS

En parallèle de l'exposition *Django Reinhardt*, les jeunes découvrent les caractéristiques du jazz manouche et s'essaient à ce style musical en 6 séances. Une visite guidée de l'exposition est prévue dans le cycle.

Les mercredis du 14 novembre au 19 décembre de 14h30 à 16h30

**Tarif : 60 €** par cycle (6 séances)

## Pour les groupes constitués

Des visites-découvertes et des visites-ateliers sont organisées sur demande pour les comités d'entreprises, associations, groupes scolaires, personnes handicapées...

### Renseignements et réservations :

**01 44 84 44 84** • [collectivites@cite-musique.fr](mailto:collectivites@cite-musique.fr)

## Accessibilité



La Cité de la musique propose le prêt de sièges-cannes et fauteuils roulants. Les personnes malentendantes bénéficient du prêt gratuit d'une boucle magnétique compatible avec l'audioguide distribué à l'accueil.

Un instrument à toucher, des images tactiles, un livret en gros caractères et un parcours audiodescriptif offrent une découverte sensorielle et sonore de l'exposition. Ce parcours peut être complété par une visite-atelier adaptée.

[handicap@cite-musique.fr](mailto:handicap@cite-musique.fr)

# Autour de l'exposition

## Concerts

MERCREDI 3 ET JEUDI 4 OCTOBRE, 20H

**Tony Gatlif | Didier Lockwood**

*Django Drom*

Tony Gatlif, conception et mise en scène

Didier Lockwood, direction musicale et violon

Avec **Biréli Lagrène, Stochelo Rosenberg, Norig, Karine Gonzalez, Hono Winterstein, Jean-Marie Ecay, Adrien Moignard, Sébastien Giniaux, Benoît Convert, Ghali Hadefti, David Gastine, Fiona Monbet, Florin Gugulica, Emy Dragoï, Diego Imbert**

Tarif 45€ - 38€

SAMEDI 6 OCTOBRE, 20H

**Thomas Dutronc**

**Angelo Debarre Gipsy Unity**

**Rocky Gresset & Adrien Moignard**

*Swinging with Django*

Tarif : 41€ - 32€

DIMANCHE 7 OCTOBRE, 16H30

**James Carter, David Reinhardt, Evan Perry,**

**Gerard Gibbs, Ralph Amstrong,**

**Leonard King**

*James Carter's Chassin'the Gipsy invite David Reinhardt*

Tarif : 25€ - 20€

MARDI 9 OCTOBRE, 20H

**Taraf de Haïdouks**

**Koçani Orkestar**

*Band of Gypsies*

Tarif : 25€ (1<sup>re</sup> catégorie uniquement)



Gatliff © L. Willems



Dutronc © Yann Orhan

## Forum

SAMEDI 6 OCTOBRE

***Django Reinhardt, hier et aujourd'hui***

15h : Projection

***Django Reinhardt, trois doigts de génie***

Film de **Christian Cascio**, France, 2010, 52 minutes

En présence du réalisateur.

16h : table ronde

Animée par **Alex Dutilh**, journaliste

Avec la participation de **Vincent Bessières**, commissaire de l'exposition, **Anne Legrand**, musicologue, **Jean-Marie Pallen**, guitariste et compositeur, **Joël Dugot**, conservateur au Musée de la musique.

17h30 : concert

**Selmer # 607**

**Richard Manetti, Adrien Moignard, Rocky Gresset**, guitares solistes

**David Gastine et Ghali Hadefti**, guitares rythmiques

**Jérémie Arrangeur**, contrebasse

Tarif 18€

## Concert-promenade

Dans les collections permanentes du Musée de la musique

DIMANCHE 21 OCTOBRE, DE 14H30 À 17H30

**Ninine Garcia Trio**

**Dominique Carré Trio**

**Étudiants de la classe de Jazz et des musiques improvisées du Conservatoire de Paris**

Au travers de formations variées, le musée vibrera aux rythmes du jazz manouche avec 12 interventions musicales.

Tarif : 7€ (entrée du Musée incluse)

## Cinéma

**DIMANCHE 7 OCTOBRE**

### 11H *Une histoire du jazz français*

Documentaire de **Jean-Christophe Averty**  
et **Pierre Bouteiller**

France, 1993, première époque 1917-1940, 52 minutes

### *Hommage à Django Reinhardt*

Émission de **Jean Christophe Averty**

France, 1960, 43 minutes

### 15H *Le village de la colère*

Film de **Raoul André**

Avec **Louise Carletti, Paul Cambo,**

**Micheline Francey, Jean Parédès**

Musique de **Django Reinhardt**

orchestrée par **André Hodeir**

France, 1946, 90 minutes

### *Clair de lune*

Film de **Henri Diamant-Berger**

Avec **Claude Dauphin, Blanche Montel, Henri Rollan**

Musique de **Jean Lenoir** et l'orchestre **Vola et ses gars**

France, 1932, 60 minutes

Présentation du film par **Jérôme Diamant-Berger**

### 19H *Accords et Désaccords*

Film de **Woody Allen**

Avec **Anthony Lapaglia, Samantha Morton,**

**Sean Penn, Uma Thurman...**

États-Unis, 1999, 95 minutes

**Tarif unique par séance 5€**

(entrée permanente dans la limite des places disponibles)

## Publications autour de l'exposition

### *Catalogue de l'exposition*

Largement illustré, *Django Reinhardt, swing de Paris* comprend un texte inédit de Michael Dregni, spécialiste américain de Django Reinhardt.

Ed. Textuel, 224 pp. Quadri. Format 27 x 19.5 cm. 39 €

### CD

À l'occasion de l'exposition, Le Chant du Monde / harmonia mundi édite le CD officiel ainsi que le coffret collector 5 CD « Django Reinhardt, swing de Paris ».

« Django Reinhardt, swing de Paris » - CD officiel de l'exposition

« Django Reinhardt, swing de Paris » - Coffret officiel 5 CD + livret illustré

## Documentation en ligne

### *Chronologie-discographie de Django Reinhardt*

La Médiathèque de la Cité de la musique publie sur son portail web une discographie chronologique couvrant toute sa carrière. Cette documentation en ligne est illustrée de nombreux extraits d'articles de la presse de l'époque et comprend une carte des lieux parisiens fréquentés par Django ainsi qu'un index des principaux musiciens qui l'ont accompagné.

<http://mediatheque.cite-musique.fr/django>

## Django pour les enfants



### *Babik, l'enfant du voyage*

Ce livre-CD contient le conte d'Anne Montange et se termine par un dossier sur Django Reinhardt.

Coédition Cité de la musique/Actes Sud junior.

En vente à la librairie-boutique ou sur notre site. 15€



### *Mini-site de jeux*

« Le voyage de Django » : un mini-site ludique pour les enfants évoque l'univers nomade de cet artiste virtuose.

[www.citedelamusique.fr/djangovoyage](http://www.citedelamusique.fr/djangovoyage)

## La Bibliothèque nationale de France est partenaire de l'exposition « Django Reinhardt, Swing de Paris »

À l'heure où Django Reinhardt est mis à l'honneur dans une grande exposition à la Cité de la musique, la BnF est heureuse de contribuer à cet événement en dévoilant au public une sélection de ses collections patrimoniales.

Django Reinhardt (1910-1953) est incontestablement le musicien le plus important que la France ait donné au jazz. Improvisateur extraordinaire, compositeur intemporel, pionnier de la guitare soliste, il est à l'origine d'un genre : le jazz dit manouche. Retraçant le parcours exceptionnel de ce « fils de l'air » comme se plaisait à l'appeler Jean Cocteau, l'exposition s'attache à restituer l'arrière-plan historique et culturel du parcours de Django : de la « Zone » et des bals « popu » photographiés par Atget et Brassai au Montparnasse artiste et bohème, des cabarets chics et cosmopolites de Pigalle aux grands cinémas des Champs-Élysées et aux caves de Saint-Germain-des-Prés. Cette exposition bénéficie d'un apport scientifique de la BnF avec le commissariat associé de Pascal Cordereix, conservateur au département de l'Audiovisuel, et des prêts importants issus notamment du fonds Delaunay conservé dans ce même département. S'y ajoute un partenariat technique comprenant l'encadrement des affiches grand format prêtées par la Bibliothèque pour l'exposition ainsi que l'installation en vitrine par les restaurateurs de la BnF des œuvres prêtées. Ce partenariat s'inscrit dans le prolongement des relations privilégiées développées entre les deux institutions autour de l'exposition « Chopin, l'atelier du compositeur » en 2010.

### Le fonds Delaunay à la BnF

Charles Delaunay est le fils des peintres Sonia et Robert Delaunay. Même s'il n'en est pas le fondateur, il est membre du Hot Club de France dès 1934. En 1935, il fonde avec Hugues Panassié la revue *Jazz Hot* dont il est le directeur jusqu'en 1980. La marque Swing qu'il fonde en 1937 est la première compagnie de disques de jazz créée au monde. Il y enregistre des musiciens français ainsi que des musiciens américains de passage à Paris. Sous l'occupation, il devient l'imprésario de Django Reinhardt à qui il consacre une biographie en 1954, puis de Sidney Bechet à partir de 1951.

Il est également organisateur de concerts, programmateur de festivals et producteur de radio.

Mais Charles Delaunay est aussi et surtout un grand collectionneur de disques, de livres, de périodiques et de films. En 1980, il fait don, sous réserve d'usufruit, de ses archives à la Bibliothèque nationale. C'est ainsi qu'à sa mort en 1988, ses archives personnelles ; à savoir : la documentation sur Django Reinhardt et sur Sidney Bechet ; les courriers et factures de *Jazz Hot* ainsi que de Swing, des informations discographiques sur les musiciens américains comme sur les musiciens français, des photographies, des affiches de concerts, des périodiques..., ainsi que sa discothèque personnelle de plus de 22 000 disques, intègrent les fonds du département de l'Audiovisuel de la BnF.

Contact presse :

**Claudine Hermabessière**, chef du service de presse  
01 53 79 41 18 • [claudine.hermabessiere@bnf.fr](mailto:claudine.hermabessiere@bnf.fr)



**Le Fonds d'Action Sacem s'associe à l'exposition de la Cité de la musique  
*Django Reinhardt Swing de Paris*  
pour célébrer le 50<sup>e</sup> anniversaire de la disparition de Django Reinhardt.**

Artiste de génie, il est l'inventeur d'un style unique, le jazz manouche qui brasse la tradition tzigane et le jazz.

Django Reinhardt est devenu le symbole du monde des gitans. Sa musique est jouée sur toute la planète et reste une influence majeure pour la plupart des guitaristes.

**Diversité... Passion... Inventivité...**

Le Fonds d'Action Sacem accorde ses aides issues des ressources de la copie privée à tous les courants de la création musicale.

Il se donne pour objectifs de :

**Favoriser** la venue d'adolescents à la création musicale

**Promouvoir** la musique originale de film

**Passer commande** à des compositeurs

**Révéler** de jeunes talents jazz

**Soutenir** la poésie

**Encourager** les artistes et le répertoire français

**Avec le Fonds d'Action SACEM, la musique se conjugue au Passé, au Présent et au Futur.**

**[www.sacem.fr](http://www.sacem.fr)**

## Cité de la musique

**DJANGO REINHARDT, SWING DE PARIS**  
**DU 6 OCTOBRE 2012**  
**AU 23 JANVIER 2013**

### SITE DEDIE À L'EXPOSITION

[www.citedelamusique.fr/django](http://www.citedelamusique.fr/django)

### HORAIRES

Du mardi au jeudi de 12h à 18h

le vendredi et samedi de 12h à 22h

Le dimanche de 10h à 18h

Ouverture exceptionnelle jusqu'à 20h les 7 et 9 octobre.

Fermeture le 25 décembre. Ouverture le 1<sup>er</sup> janvier.

### TARIFS

Entrée de l'exposition: 9 €

Tarif réduit: 7,20 €

Pour les moins de 26 ans: 5 €

Personnes handicapées et accompagnateur,  
enfants de moins de 6 ans: gratuit

### RÉSERVATIONS

01 44 84 44 84

Réservez en ligne votre billet coupe-file

[www.citedelamusique.fr/django](http://www.citedelamusique.fr/django)

### COMMENT VENIR

221, avenue Jean-Jaurès 75019 Paris

Métro porte de Pantin

Suivez aussi l'exposition sur Facebook et Twitter.

### CONTACTS PRESSE

**Hamid Si Amer**

**01 44 84 45 78**

**[hsiamer@cite-musique.fr](mailto:hsiamer@cite-musique.fr)**

assisté de

**Gaëlle Kervella**

**01 44 84 89 69**

**[gkervella@cite-musique.fr](mailto:gkervella@cite-musique.fr)**

### ITINÉRANCE DE L'EXPOSITION

En parallèle de sa présentation parisienne, la Cité de la musique propose une version itinérante de l'exposition, dans un format léger, à destination des médiathèques et lieux culturels en régions, ainsi que des centres culturels français à l'étranger.

**Clara Wagner**, responsable des relations internationales  
**+33 1 44 84 47 80** • **[cwagner@cite-musique.fr](mailto:cwagner@cite-musique.fr)**

**Isabelle Lainé**, responsable du service des expositions  
**+33 1 44 84 45 57** • **[ilaine@cite-musique.fr](mailto:ilaine@cite-musique.fr)**